PAR COMPARAISON

De La Hautepotée.—Attention, vous ! Vous osez heurter un des nobles du pays !

Poischiche.—Et moi donc ? Ne suis-je pas le Prince de Galles ?

du montagnard, l'empereur lui demande en souriant :

"—Savez-vous à qui vous offrez du lait, mon ami ?

"—Mais non, monsieur.

"—A l'empereur d'Autriche. Et voici l'impératrice.

"—Ah ! monsieur, enchanté de faire votre connaissance. Et madame va bien ? Elle se plaît dans notre pays ?

"—Oui, répond en riant l'impératrice, je suis seulement ennuyée des nombreux curieux qui me suivent.

"— Peuh ! fait l'homme rustique, des étrangers, sûrement, car, nous autres, nous avons bien d'autres choses à faire."

L'historiette est piquante, n'est-ce pas, et troussée avec cette malignité bien française qui rappelle le vers célèbre : " Le Français, né malin, créa le d'Audeville."

***

Un aliéniste de Portsmouth affirme que la musique est un excellent agent thérapeutique. Il engage donc le gouvernement à former, sans perdre un instant, des infirmiers-musiciens, capables de soigner à la fois un nerf malade et un air de clarinette, idoines à corroborer d'une berceuse pour violon l'absorption d'une potion au bromure de potassium. (Vous voudrez bien me savoir gré de vous épargner la traditionnelle plaisanterie du chloral de Luther.)

Déjà la municipalité londonnienne s'occupe d'installer au centre de la métropole britannique un poste de secours musicaux où des relais d'exécutants se succèderont nuit et jour pour transmettre les ondes sonores, par voie téléphonique, à des salles déterminées de chaque hôpital.

—Allo ! allo ! salle 4. Nous manquons de sulfate de quinine. Envoyez l'air *Une fièvre brûlante*...

—Allo ! allo ! naus allons amputer le pied gauche et la main droite d'un sujet intéressant. Envoyez d'abord *J'ai un pied qui r'mue* et finissez par *Cette main, cette main si joli-i e.*

La mélancolie d'une Mignon noire regrettant sa patrie torride ne saurait résister à une fantaisie bien comprise sur des motifs de l'*Africaine*, et l'on voit d'ici l'allégresse d'un tisseur écossais entendant des variations meyerbeeriennes sur *les Toiles du Nord*, exécutées par un homme, hum ! du " métier,"

Je m'aperçois que j'ai oublié de vous indiquer le nom du docteur à qui l'on doit cette prodigieuse découverte : il s'appelle Blackmann ; prière de ne pas imprimer Blagmann.

***

Quelques abonnés ont bien voulu m'écrire que le *Chasseur de Chevelures*, dont je les avais entretenues le mois dernier, devrait, en même temps que ses faits divers poétiques, publier de *Petites Annonces* d'une bonne littérature. Précisément, le dernier numéro de cet organe inestimable m'arrive, avec des réclames propres à satisfaire les plus exigeants académiciens. Qu'on en juge :

Ah ! combien j'en ai vu mourir de jeunes filles ! qui se voyaient emportées par des maux de gorge, bronchites et fluxions de poitrine, faute de s'être munies de la flanelle inusable vendue chez le fabricant X.

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères, des divans profonds comme des tombeaux, et quoi encore ? une table en noyer ciré, un buffet de même, six chaises et deux portières orientales, le tout pour 650 fr. aux grands magasins de la rue Y.

Le printemps adorable a perdu son odeur, il la retrouvera chez le parfumier Z..., qui lance en ce moment une nouvelle eau de toilette et des extraits pour le mouchoir.

Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire, que diras-tu mon cœur, cœur autrefois flétri, à la Très-Belle, à la Très-Bonne, à la Très-Chère... Je lui dirai que le chocolat du grand chocolatier V... est le plus pratique des chocolats de voyage, qu'il est digestif au plus haut degré, et n'engendre jamais aucune obstruction.

Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille, tu demandais le Soir... ce n'est plus désormais *le Soir* que demandera la douleur en question, anxieuse de connaître les dernières nouvelles de la Chambre, mais le supplément du journal *Le Saturne* qui, moyennant cinq centimes, la renseignera sur les événements d'après cinq heures.

Il pleure dans mon cœur, comme il pleut sur la ville. Bon pour le cœur assez difficile à préserver, mais garantissons au moins notre chapeau et nos vêtements au moyen de l'excellent parapluie anglais, que la maison W... nous vendra au prix de 15 francs, fourreau compris.

Espérons que cette innovation sera accueillie avec faveur, et que les professeurs, après les journalistes, voudront l'adopter. Bien des familles, qui ne consentent qu'en rechignant aux frais qu'exige l'éducation donnée à leurs enfants, ne regretteront plus leurs déboursés, quand elles verront jeunes gens et jeunes filles se meubler l'esprit de connaissances pratiques et d'adresses utiles, rien qu'en apprenant quelques vers de nos grands poètes.

LES DANGERS DE LA CRINOLINE

Madame Opportune.—Ça, c'est votre chèvre ? Elle était si maigre hier !

Madame Mérino.— Ne m'en parlez pas. J'avais mis de côté les numéros du SAMEDI qui font des farces sur la crinoline et elle les a tout mangés.

GAIETÉS DE PARIS

L a foire aux pains d'épices—ainsi nommée parce qu'on y vend surtout des mirlitons—a fait comme chaque année, du bruit, beaucoup de bruit, *much ado*, disait Shakespeare, dans son ignorance de la langue française, presque autant de bruit que le roman *Peints par eux-mêmes*—un titre d'actualité au moment où le salon ouvre ses portes. J'ajoute qu'elle est indéfiniment moins distinguée que la littérature de Paul Hervien.

Sans préjudice d'une exhibition assez complète de vagues ministres, de rois nègres et de bêtes féroces ou domestiquées—le tout en pain d'épice—parmi lesquelles abondaient les représentations de " l'animal qui se nourrit de glands," comme l'appelait le pudique abbé Delile, la foire offrait à nos admirations le nombre de somnambules extraordinaires de lucidité.

L'une d'elles, entraînée par la force de l'habitude, et sans doute sous l'influence d'un déjeuner copieux arrosé de folâtre Suresnes, n'a pas hésité à me dire : " Rien qu'avec le soin du franc, vous vous mettrez de côté assez de quoi pour vous marier, mais votre époux vous rendra bien malheureuse." Cette prophétie, que je qualifierai de culinaire, étant donné le rang de la personne à laquelle elle croyait s'adresser, cette prophétie m'a coûté cinquante centimes. Je ne les regrette pas.

En revanche, je regrette de n'avoir pu présenter mes hommages à un phoque savant dont mon ami Caillavet m'a dit le plus grand bien. Il est doux, bien élevé, musicien, érudit (le phoque ; mon ami aussi, d'ailleurs).

—Est-ce qu'il fait de la phoquographie, demandai-je astucieusement à son panégyriste.

—Oui, mon cher, et il chante. Ah ! quelles phoqualises !

Ayez donc des amis...

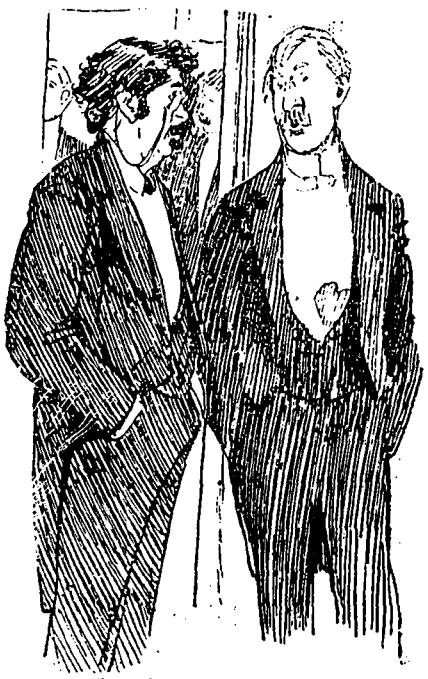
***

M. d'Audeville raconte avec son humeur ordinaire cette anecdote relative au récent séjour, en Suisse, des souverains d'Autriche :

" En excursion dans la montagne, le couple impérial entre dans un chalet et demande un peu de lait. Aussitôt le montagnard en apporte sans façon.

" Quand on est empereur, on est assez habitué à produire son petit effet, et on a beau voyager incog[illegible] on ne renonce jamais complètement à cette [illegible] habitude. Surpris du peu d'émotion

Livre dont on parlera longtemps



L'Auteur.—Je crois que mon dernier volume est le sujet de bien des conversations.

L'ami.—Oui ; j'ai constaté qu'on y fait souvent allusion.

L'Auteur.—Vraiment ? Et qui donc ?

L'ami.—Mais ; toi, parbleu !